

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Redécouvrir Jacques Cartier

*Relations de Jacques Cartier*, édition critique par Michel Bideaux, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 498 p. (Bibliothèque du Nouveau Monde).

Gilles Thérien

Numéro 48, hiver 1987–1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thérien, G. (1987). Compte rendu de [Redécouvrir Jacques Cartier / *Relations de Jacques Cartier*, édition critique par Michel Bideaux, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 498 p. (Bibliothèque du Nouveau Monde).] *Lettres québécoises*, (48), 55–56.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Redécouvrir Jacques Cartier

**Relations de Jacques Cartier**, édition critique par Michel Bideaux, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 498 p. (Bibliothèque du Nouveau Monde).

Comment inaugurer la toute nouvelle collection de la Bibliothèque du Nouveau Monde aux Presses de l'Université de Montréal sinon en publiant l'édition critique des *Relations* de Jacques Cartier par Michel Bideaux? C'est en quelque sorte commencer par le commencement, et un heureux commencement même si nous devons faire un effort pour nommer maintenant «Relations» ce que nous avions coutume de connaître sous le nom de «Voyages».

Les textes de Jacques Cartier ne manquent pas en français moderne. En plus de la réimpression de l'édition de Charles-André Julien en 1981 chez Maspero, nous avons aussi la version de Robert Lahaise et Marie Couturier chez Hurtubise HMH (1977). Les deux avaient abondamment puisé dans l'édition critique de Biggar publiée en 1924 mais il devait revenir au Français Michel Bideaux, une soixantaine d'années plus tard, de publier une première édition critique dans notre langue, édition qui éclipse, par sa nouveauté mais aussi par sa documentation, celle de Biggar.

Le texte même des *Relations* de Jacques Cartier occupe 115 pages des 500 pages que comportent l'édition et ses divers appendices. 172 pages de notes l'accompagnent. L'introduction, imposante, 74 pages, compte à elle seule 491 notes. C'est dire que le lecteur y trouvera le rappel et la synthèse de toute l'information disponible sur Jacques Cartier depuis Biggar. Bideaux reprend les mêmes manuscrits que Biggar pour établir son édition et s'il diffère d'opinion sur le texte de base de la seconde *Relation*, cela ne semble pas avoir de conséquence particulière sur l'établissement du texte. Le lecteur d'aujourd'hui retrouvera donc un texte en vieux français dont la lecture n'est pas désagréable et dont la difficulté peut être vaincue par le recours aux notes.



La différence entre les deux éditions, et avec les autres textes disponibles, porte surtout sur l'ampleur de la documentation. Quand les autres replacent rapidement Jacques Cartier dans le contexte de la Renaissance ou dans celui de la vie à Saint-Malo ou encore dans le cadre des entreprises de découvertes, Bideaux nous offre, lui, un luxe d'informations et de détails. En lisant son Introduction, les notes qui l'accompagnent et celles des *Relations* on y trouve habituellement une explication large, une description précise. Il rattache volontiers les aventures de Jacques Cartier à celles de tous les autres grands explorateurs et découvreurs de l'époque. Il en fait de façon beaucoup plus marquée un homme de la Renaissance, pas différent des autres, pas de la taille peut-être que le voulait notre sentiment nationaliste au XIX<sup>e</sup> siècle, mais de l'étoffe de ces grands navigateurs qui, depuis Christophe Colomb, sillonnaient les routes du Nouveau Monde.

Michel Bideaux reprend les grandes questions qui ont hanté les lecteurs de ces *Relations*. Jacques Cartier en est-il bien l'auteur? A-t-il contribué, ne serait-ce qu'indirectement, à l'oeuvre de Rabelais en lui fournissant ses propres descriptions de voyage? A-t-il bien été l'ami de Thévet qui semble le citer si généreusement? En fait, c'est la première question qui est la plus importante et

Bideaux, avec une argumentation qui ne dédaigne pas de fournir en preuve la structure narrative même du texte de Cartier, croit que c'est bien ce dernier qui est l'auteur de ces *Relations* et non Jehan Poulet, membre de son équipage, que l'éditeur va reléguer au rôle vraisemblable de greffier de la relation, «secrétaire» au sens moderne et non écrivain-auteur. Quant à Rabelais, s'il est vraisemblable qu'il ait pu le connaître, il ne l'est guère qu'il l'ait influencé. Les témoignages sont trop minces et Rabelais pouvait s'appuyer sur bien d'autres écrits pour construire son oeuvre. Dans le cas de Thévet, il serait plutôt question de l'habitude de l'époque de s'approprier l'oeuvre des autres sans avoir à tenir un juste compte des appropriations. Il est en outre possible que le «détour» se soit fait par l'intermédiaire de la publication italienne des deux premières *Relations* par Ramusio. Mais quoi qu'il en soit, toutes ces questions nous ramènent à la vision particulière que les gens de la Renaissance avaient des relations de voyage.

Le travail de l'édition critique comporte aussi un effort considérable de «régler» la géographie des lieux. Bideaux reprend les diverses attributions faites par Biggar et les corrige à partir de recherches plus récentes, en particulier celles de Christian Morissonneau. La carte qui accompagne l'édition est extraite des travaux de ce dernier. Bideaux cherche aussi, avec des collaborateurs ponctuels, à faire le compte et le décompte de la flore et de la faune que Cartier décrit tout au long de ses périples. Le cas de l'annedda sera abondamment discuté en appendice. Tout cela rend cette édition fort précieuse. Pourtant...

L'édition critique, après les progrès de l'analyse du récit, de la narratologie, ne devrait plus pouvoir parler d'un texte sans l'avoir analysé, sans en connaître le fonctionnement, et c'est ici que l'on retrouve les plus grands défauts de cette nouvelle édition, défauts d'ailleurs qui ne font que perpétuer une certaine lecture des *Relations* de Cartier. En fait, tous les lecteurs ont une tendance à attribuer à l'ensemble de ces textes la même valeur de vérité que l'on peut attribuer à ces parties. Si Cartier reconnaît et nomme telle île, tel cap, s'il reconnaît certaines plantes, certains animaux, s'il interprète correctement la géographie, il n'en est pas du tout de même quand il est question des Indiens. Son rapport aux Indiens est imaginaire, fait de méconnaissance et de peur. Nous n'avons de tous les événements qu'il narre que

sa version et sa version est constamment appuyée sur les jugements qu'il porte sur les Indiens, sur leurs intentions et surtout, sur la relation de communication qu'il établit avec eux, qu'il décrit avec précision sans se rendre compte qu'il nous révèle, en même temps, ses propres intentions, ses obsessions et ses incompréhensions. Comme en géographie nous retrouvons des études qui nous permettent d'évaluer les affirmations de Cartier, il en existe aussi dans le domaine de l'archéologie et de l'anthropologie qui permettent de vérifier la vraisemblance du récit de Cartier. En ne faisant pas de travail d'analyse sur le texte des *Relations*, Bideaux ne fait que renforcer les lectures naïves. Donnons quelques exemples: Donnacona n'est probablement pas le chef des Indiens de Stadaconé mais bien un «ambassadeur», un porte-parole, un chef parmi d'autres chez des Indiens qui ne confient pas leur gouvernement à un chef unique. Ses deux fils ne sont probablement pas ses fils mais seulement des parents proches. Les Indiens que Cartier rencontre dans la baie des Chaleurs ont déjà l'habitude du troc avec les Blancs. C'est Cartier qui n'a pas cette habitude et qui soumet les Indiens à une véritable provocation de violence en leur tirant dessus. Cartier n'a jamais vu, dans tous ses

voyages, la seule chose qui intéressait les Indiens de Stadaconé: le commerce. Il ne se rend pas compte que leurs objections qu'il qualifie de «finesse», de trahison, ne sont en fait que les effets de leur volonté de garder le commerce pour eux et d'en devenir les seuls et uniques maîtres. Bideaux, sans une analyse précise du texte de Cartier, de son fonctionnement structural, sans non plus faire appel aux connaissances acquises dans le domaine des études amérindiennes, reproduit une lecture tout aussi déphasée en ce qui a trait aux Indiens qu'elle est correcte en fonction de la géographie. Il est triste de constater qu'en 1987, il faille encore promouvoir une conception dépassée de ce texte. L'édition critique se doit de rétablir un texte mais pourquoi, sinon pour en faciliter la lecture et la compréhension. Le rôle de l'éditeur n'est certes pas de diriger la lecture mais il lui revient de la rendre possible, dans des conditions intellectuelles acceptables. En ce sens, l'édition des *Relations* de Cartier rate une chance d'étendre la gamme des compétences du lecteur moderne que nous sommes. Cela pose aussi le problème même de l'édition critique moderne. On n'hésite pas, et Bideaux le fait, à comparer les divers filigranes des papiers. La compétence éditrice en est là. On hiérarchise les ma-

nuscrits, les variantes... mais tout cela n'est encore que le contenant. Il reste le contenu. Il ne suffit pas de trouver la version originale, de décider des passages corrompus. Il faut aussi porter à l'examen des textes une attention renouvelée par les connaissances actuelles du texte. L'étude du style, de l'argumentation, de la rhétorique peut apparaître décisive lorsque vient le temps d'établir non seulement le texte mais aussi le sens qu'il porte avec lui. Il n'existe pas, sauf fictivement, — la fiction des philologues, — d'état neutre du texte par lequel il se prêterait à une compréhension des références qu'il autorise et interdirait toute autre lecture. Il faut enfin réaliser que le coût d'une édition critique est tel, coût économique mais aussi coût humain, qu'il faudra attendre encore très longtemps avant de trouver une nouvelle édition qui véhicule, fût-ce en annexe, un savoir adéquat sur la mise en scène par Cartier de sa rencontre avec les Indiens.

Peut-être le choix de Bideaux, après celui de Biggar, a-t-il plus porté sur le navigateur que sur celui qui, le premier, a dormi en Canada. Dommage!... □

Gilles Thérien

jeunesse-pop  
**JP**

**Des lectures de qualité**

**ep ÉDITIONS PAULINES**

3965, boul. Henri-Bourassa est  
Montréal, QC, H1H 1L1  
Tél.: (514) 322-7341



**LE DOUBLE DANS LA NEIGE**  
Diane Turcotte  
108 pages \* 5,95\$

Des malfaiteurs compromettent la survie du village. Mais ils sont guettés à leur insu par un garçon rusé: le double dans la neige.



**LE MYSTÈRE DE LA RUE DULUTH**  
Paul de Grosbois  
80 pages \* 5,25\$

Rendez-vous secrets et disparitions dans la ruelle: de grands mystères pour deux enfants de la rue Duluth.



**CONTRE LE TEMPS**  
Johanne Massé  
128 pages \* 6,50\$

Exilés dans le futur, des astronautes s'embarquent dans une périlleuse course contre le temps.



**LE RENDEZ-VOUS DU DÉSERT**  
Francine Pelletier  
128 pages \* 6,50\$

À travers le désert, les aventures d'une adolescente à la recherche d'elle-même.